



UNIVERSITY OF LUXEMBOURG Centre for Childhood and
Department of Social Sciences Youth Research



Enquête Jeunesse
Luxembourg

YAC

Young People and COVID-19

Résultats provisoires d'un sondage
représentatif auprès d'adolescents
et de jeunes adultes au
Luxembourg

Caroline Residori
Maria E. Sozio
Lea Schomaker
Robin Samuel



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse



Luxembourg National
Research Fund

Le projet « YAC – Young People and COVID-19 : Social, Economic, and Health Consequences of Infection Prevention and Control Measures among Young People in Luxembourg » reçoit le soutien financier de l'Université du Luxembourg, du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse et du Fonds National de la Recherche, Luxembourg (Grant 14720458 - YAC).

YAC fait partie du projet cadre YAC+ qui à côté de YAC comprend une étude qualitative concernant COVID-19. Le projet cadre YAC+ reçoit le soutien financier de l'Université du Luxembourg ainsi que du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse.

Les auteurs sont très reconnaissants envers les personnes et les institutions suivantes pour leurs précieux commentaires et pour leur soutien :

Nathalie Keipes et Conny Roob de la Direction générale du Secteur de la Jeunesse ainsi que Elisa Mazzucato et Senad Karavdic du Service de Coordination de la Recherche et de l'Innovation Pédagogiques et Technologiques du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse ;

Nico Majerus, Pierre Trausch, Pierrette Weisgerber et Guy Zenner du Centre des Technologies de l'Information de l'État ;

Bechara Ziadé et Katharina Pucher du Service épidémiologie et statistiques de la Direction de la Santé et du Ministère de la Santé ;

Sandra Biewers, Carolina Catunda, Simone Charles, Céline Dujardin, Andreas Heinen, Andreas Heinz, Moritz Höpner, Christiane Meyers, Alessandro Procopio, Emanuel Schembri, Magdalena Schobel, Anette Schumacher, Tabea Sophie Schulze et Helmut Willems du Centre for Childhood and Youth Research de l'Université du Luxembourg ainsi que leurs assistantes-étudiantes Lisa Gardin, Caroline Koch et Christina Reisinger ;

Jörn Marx de T&I Portfolios GmbH ;

et tous les adolescents et les jeunes adultes qui ont testé le questionnaire ou qui ont participé au sondage.

Les analyses et les interprétations présentées dans ce rapport sont celles des auteurs et ne correspondent pas nécessairement aux positions des personnes qui ont fait des commentaires ou des institutions qui participent au financement ou qui supportent le projet.

Citation suggérée

Residori, Caroline ; Sozio, Maria E. ; Schomaker, Lea ; Samuel, Robin (2020) : YAC – Young People and COVID-19. Preliminary Results of a Representative Survey of Adolescents and Young Adults in Luxembourg. University of Luxembourg : Esch-sur-Alzette.

Introduction et approche

C'est avec l'objectif d'enrayer efficacement la pandémie de COVID-19 qu'un grand nombre de mesures ont été prises au cours des derniers mois. Ces mesures comme par exemple la restriction des contacts, ainsi que des réglementations en matière d'hygiène ont affecté considérablement notre quotidien.

Il est nécessaire d'étudier la situation des jeunes¹ ainsi que leur réaction face à la pandémie de COVID-19, étant donné la façon particulièrement drastique dont sont bouleversées les structures et routines de leur quotidien. L'école, l'université, les lieux de sport et de loisir jouent un rôle central dans le développement des jeunes. La fermeture de ces institutions et la limitation de leur accès peut avoir une influence considérable sur la santé mentale, le bien-être, mais aussi sur l'apprentissage et le développement professionnel. Les mesures prises contre la pandémie de COVID-19 peuvent ainsi avoir une influence considérable sur cette phase de transition si importante entre l'enfance et la vie d'adulte, transition au cours de laquelle, dans notre société, sont jetées les bases du reste de la vie (Research-based analysis of European youth programmes 2020).

C'est aussi du point de vue des sciences de la santé que l'on accorde à la phase de vie de la jeunesse une influence déterminante sur la santé que l'on aura plus tard dans la vie. De plus, les adolescents et les jeunes adultes ont une responsabilité particulière dans l'endiguement du coronavirus (Croatian Presidency of the Council of the European Union 2020 ; Klinzing 2020). Au Luxembourg, ce rôle clé se montre particulièrement dans la proportion relativement élevée de jeunes âgés de 15 à 29 ans qui ont dû se mettre en quarantaine pendant ce qu'on a appelé la « deuxième vague » entre le 22 juin 2020 et le 30 août 2020. Formant en moyenne 29 % des personnes en quarantaine durant cette période, les jeunes âgés de 15 à 29 ans représentaient la majeure partie comparés aux jeunes âgés de 0 à 14 ans (23 %), aux personnes âgées de 30 à 44 ans (24 %), aux personnes âgées de 45 à 59 ans (21 %) et aux personnes de 60 ans et plus (3 %) (Ministère de la Santé 2020).

L'étude YAC de l'Université du Luxembourg a ainsi pour objectif de représenter de façon détaillée la situation des jeunes âgés de 12 à 29 ans au

Luxembourg durant la pandémie. La sélection des personnes interrogées s'est faite à l'aide d'un échantillon aléatoire stratifié à partir du Registre national des personnes physiques (RNPP). Ces personnes ont été invitées par courrier à participer à un sondage en ligne. Ce sondage, toujours en cours, a commencé le 2 juillet 2020 et plus de 4 000 personnes y ont participé jusqu'à présent. Afin de pouvoir mettre des résultats à disposition le plus rapidement possible une base de données provisoire a été élaborée à partir des 3 768 participants qui avaient entièrement répondu au questionnaire jusqu'au 31 juillet 2020². Les participants ont été pondérés selon leur sexe, leur âge et leur commune

Sondage YAC – données provisoires

Personnes interrogées : résidents du Luxembourg (selon le RNPP)
Âge des personnes interrogées : 12 à 29 ans
Nombre de personnes interrogées : 3 768
Période de sondage : du 02 au 31 juillet 2020
Prise de contact : par courrier
Sondage : questionnaire en ligne

de résidence afin de représenter tous les résidents du Luxembourg âgés de 12 à 29 ans.

Le présent rapport décrit la façon dont les jeunes au Luxembourg gèrent globalement cette situation, leur niveau de préoccupation en ce qui concerne la COVID-19, mais aussi à quel point ils se sentent informés au sujet des mesures de lutte contre la COVID-19. De plus, on examine la façon dont les jeunes au Luxembourg respectent les mesures et le jugement qu'ils portent sur elles. Dans une première étape, ce sont les tendances prédominantes qui sont rapportées pour ces aspects à l'aide des données provisoires pondérées.

Dans une deuxième étape, pour chacun des aspects nommés ci-dessus, on examine les liens avec le sexe, l'âge et l'origine immigrée³ ainsi que la situation socioéconomique (SSE), dans le cas présent mesurée à l'aide de l'estimation personnelle du revenu individuel et familial. Cela permet de mettre en lumière les inégalités sociales en relation avec la pandémie de COVID-19 et la façon de gérer la pandémie. Étant donné que l'analyse a été menée à l'aide de données provisoires, seules les disparités les plus manifestes et dont la signification statistique est haute seront mentionnées. Il est possible de consulter les tableaux de tous les résultats sur <https://www.jugend-in-luxembourg.lu/yac-plus/>. Les données finales seront

¹ Sauf mention contraire, le terme « adolescents » désigne des personnes âgées de 12 à 15 ans, « jeunes adultes » des personnes âgées de 16 à 29 ans et « jeunes » les personnes âgées de 12 à 29 ans.

² Seuls ont été pris en compte les participants qui, selon leurs propres indications, avaient rempli avec soin ce questionnaire.

³ Dans le cas d'origine immigrée, on désigne par immigrés de première génération les personnes qui ne sont pas nées au Luxembourg et par immigrés de seconde génération celles qui sont nées au Luxembourg de parents qui n'y sont pas nés tous les deux.

analysées en profondeur à un moment ultérieur afin d'examiner des rapports plus complexes.

Afin de faciliter l'interprétation des résultats, des études de référence traitant de questions similaires ont été identifiées. Dans la mesure du possible, des études nationales ont été utilisées pour situer les présents résultats par rapport à la population totale du Luxembourg, et des études internationales afin de comparer les résultats provisoires de l'étude YAC avec des résultats de jeunes dans d'autres pays.

Pour illustrer et compléter les résultats quantitatifs, on a choisi et intégré dans ce rapport des citations que des jeunes ont formulées oralement lors d'enquêtes qualitatives concernant la COVID-19. Les résultats de la partie qualitative de l'étude YAC+ seront publiés très prochainement (Schulze et al. 2020)⁴.

Gestion de la situation actuelle

Au début, on analyse la façon dont les adolescents et les jeunes adultes au Luxembourg vivent la situation au moment de la collecte des données, c'est-à-dire lors de la phase 3 du déconfinement.

Dans l'ensemble, ils déclarent plutôt bien vivre la situation actuelle ainsi que les changements possibles engendrés par la COVID-19. Sur une échelle de 0 (très mal) à 10 (très bien) la réponse moyenne est de 6,79 (Figure 1). Un sondage non représentatif en Autriche a obtenu des résultats similaires et indique que, malgré les circonstances actuelles, la plupart des

élèves et des étudiants se sentent bien (Schober et al. 2020b, 2020a).

« EN FAIT J'AI TOUT SIMPLEMENT ESSAYÉ [...] DE LE SUPPORTER, CE SENTIMENT [NEGATIF]. [...] MAIS ON ESSAYE SIMPLEMENT DE PENSER AUX CHOSES POSITIVES. ON A LE TEMPS DE FAIRE D'AUTRES CHOSES QU'ON N'A URTAIT PEUT-ÊTRE PAS LE TEMPS DE FAIRE SINON. »
(LUC, 18 ANS)⁵

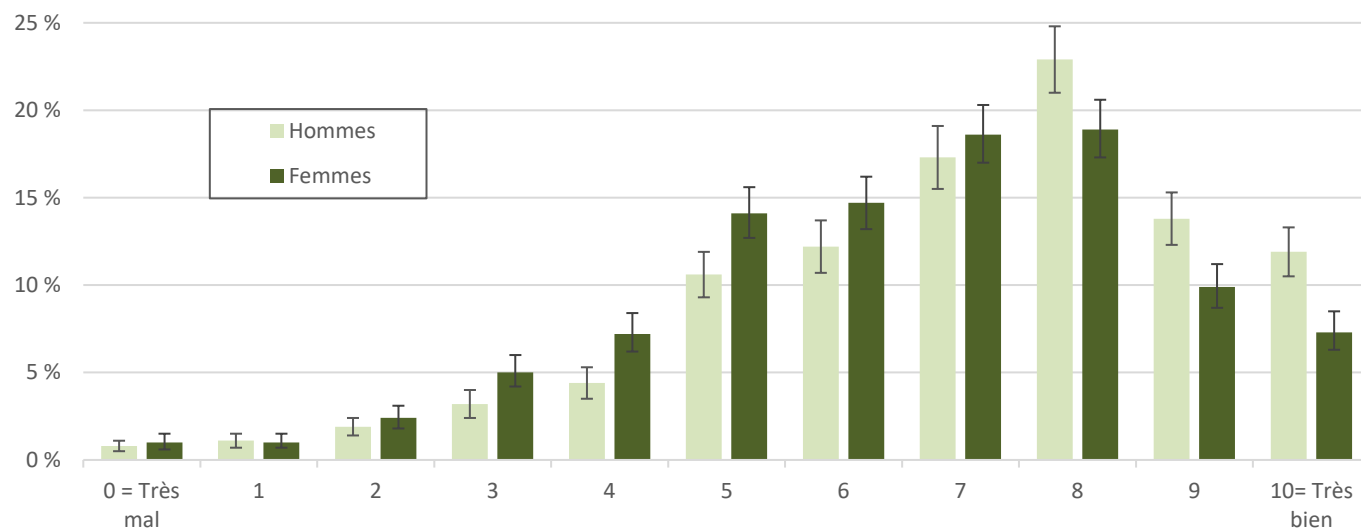
Dans l'étude présente, avec une moyenne de 6,51, les femmes indiquent qu'elles vivent moins bien la situation actuelle que les hommes qui présentent une moyenne de 7,05 (Figure 1).

De plus, les jeunes d'origine immigrée (seconde génération : 6,70, première génération : 6,58) ou dont la situation socioéconomique est faible (6,16) indiquent vivre moins bien la situation actuelle que les jeunes qui ne sont pas issus de l'immigration (7,14) ou dont la situation socioéconomique est moyenne ou élevée (SSE moyenne : 6,77, SSE élevée : 7,09).

Les jeunes adultes semblent avoir tendance à moins bien vivre la situation actuelle que les adolescents.

Ces tendances se retrouvent également dans une étude britannique effectuée pour toutes les tranches d'âge. On y constate un recul du bien-être plus important que la moyenne en raison de la situation actuelle pour les femmes par rapport aux hommes et pour les jeunes par rapport aux personnes d'âge moyen ou aux seniors (Schröder 2020).

Figure 1 : Gestion de la situation actuelle selon sexe



Source : YAC/YSL 2020, n = 3 639, données pondérées, valeur moyenne hommes : 7,05 ; valeur moyenne femmes 6,5

⁴ Le projet YAC+ comprend une collecte qualitative de données mise au point à cet effet et développée en étroite collaboration avec YAC.

⁵ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze et al. 2020)

Préoccupation à cause de la COVID-19

Près de la moitié (44,6 %) des adolescents et des jeunes adultes au Luxembourg indiquent être assez préoccupés à cause de la COVID-19 et des changements possibles dus à la COVID-19 et 9,1 % indiquent même être très préoccupés. De l'autre côté, 18,2 % indiquent ne pas être vraiment préoccupés et 4,2 % ne l'être pas du tout (Figure 2). L'importance de la préoccupation des adolescents et des jeunes adultes au Luxembourg est semblable à celle des jeunes dans d'autres pays (Götz et al. 2020; Huber et al. 2020).

Lors du sondage YAC, les femmes (48,4 %) indiquent plus souvent que les hommes (41,0 %) être assez préoccupés, et par conséquent les hommes (22,2 %) indiquent plus souvent que les femmes (14,3 %) n'être pas vraiment préoccupés.

Comme le démontre Figure 2, la proportion de jeunes qui indiquent être assez préoccupés ou très préoccupés est plus élevée parmi les jeunes d'origine immigrée (seconde génération 47,2 % et 8,6 %, première génération 47,5 % et 12,3 %) que parmi les personnes sans origine immigrée (38,2 % et 5,8 %).

L'importance de la préoccupation a tendance à être plus prononcée chez les jeunes adultes que chez les adolescents. Les personnes à la situation socioéconomique faible indiquent elles aussi plus souvent être assez préoccupés ou très préoccupés

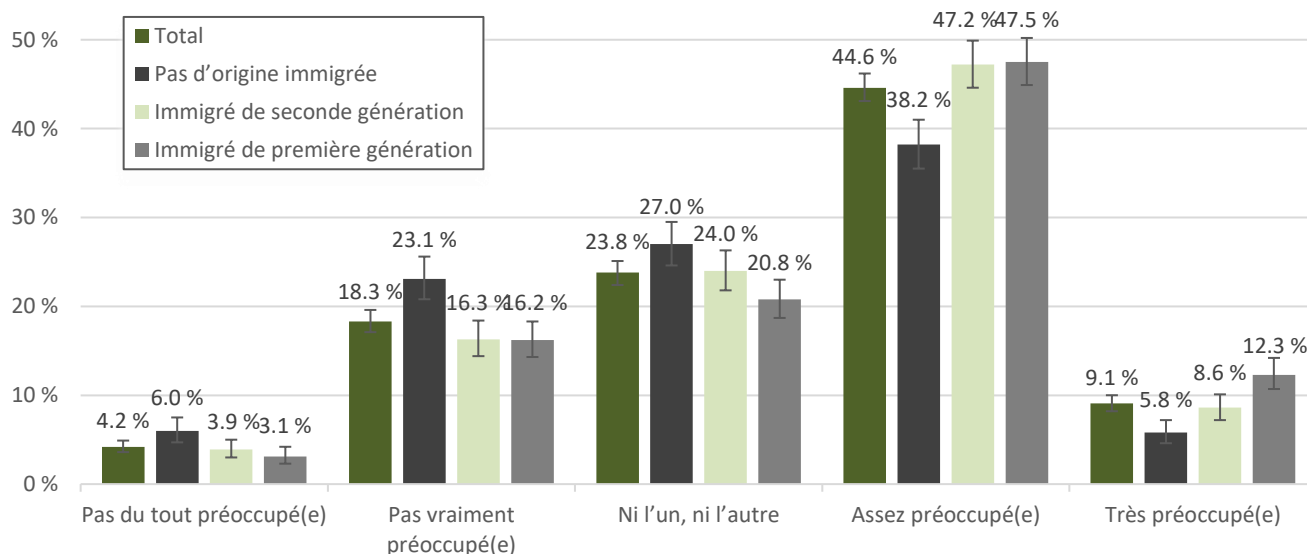
« OUI. [...] ON S'INQUIÈTE TOUT DE MÊME UN PEU : 'OKAY ; IL POURRAIT Y AVOIR UNE SECONDE VAGUE. OKAY, QU'EST-CE QUI SE PASSERAIT MAINTENANT, S'IL DEVAIT Y AVOIR UNE SECONDE VAGUE ?' [...] MAIS EN GÉNÉRAL MOINS QUE QUAND NOUS, BEN, QUAND IL Y AVAIT LE CONFINEMENT : »
(SANDRA, 24 ANS)⁶

par rapport aux personnes à la situation socioéconomique plus élevée.

De nombreuses études nationales et internationales se penchent sur les répercussions psychologiques de la pandémie, par exemple sur la santé psychique et sur l'anxiété. Une étude sur l'ensemble de la population du Luxembourg par le STATEC, par exemple, démontre que, par rapport aux personnes d'âge moyen ou aux seniors, les jeunes adultes indiquent plus souvent une dégradation de leur santé psychique lors de la pandémie de COVID-19 (Peroni and O'Connor 2020).

Des études internationales rapportent également que le risque de souffrir d'anxiété dans la situation actuelle est plus grand parmi les jeunes que parmi les personnes d'âge moyen ou les seniors. Il en va de même pour les femmes par rapport aux hommes, pour les personnes d'origine immigrée par rapport aux personnes sans origine immigrée et aussi pour les personnes à faibles revenus par rapport aux personnes à revenus élevés (Smith et al. 2020; Levita 2020; Wang et al. 2020; Qiu et al. 2020; Park et al. 2020).

Figure 2 : Préoccupation à cause de COVID-19 en fonction de l'origine immigrée



Source : YAC/YSL 2020, n (total) = 3 741, n (selon la situation d'immigration) = 3 722, données pondérées

⁶ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze et al. 2020)

Niveau d'information perçue⁷ concernant les mesures de lutte contre la COVID-19

Plus d'un tiers des adolescents et des jeunes adultes au Luxembourg (31,3 %) indiquent se sentir très bien informés sur les mesures de lutte contre la COVID-19. Environ un sur deux (47,4 %) indique se sentir bien informé et un sur cinq (17,9 %) indique se sentir moyennement informé. 3,5 % seulement ne se sentent pas bien informés (du tout) (Figure 3). Ainsi, les adolescents et les jeunes adultes au Luxembourg semblent en moyenne se sentir aussi bien informés que dans d'autres études (p.ex. Schober et al. 2020a ; Schober et al. 2020b).

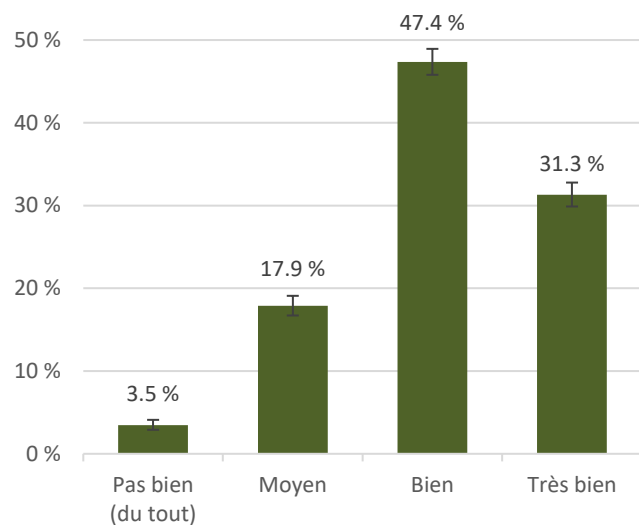
« AU DÉBUT J'ÉTAIS TOUT À FAIT... BEN J'AI REGARDÉ TOUS LES JOURS COMBIEN IL Y AVAIT DE NOUVEAUX CAS, CE QU'IL Y AVAIT DE NOUVEAU [...] MAIS TOUT ÇA, ÇA M'A DÉPASSÉ UN PEU ET J'AI VOULU PRENDRE UN PEU PLUS DE REcul. MAINTENANT JE REGARDE SIMPLEMENT UNE OU DEUX FOIS PAR SEMAINE. »
(VERA, 20 ANS)⁸

Comparé aux personnes interrogées sans origine immigrée (25,9 %), les données présentes indiquent que les personnes d'origine immigrée (seconde génération 32,2 %, première génération 35,1 %) se sentent plus souvent très bien informées sur les mesures de lutte contre la COVID-19. Aucune différence statistiquement significative n'a pu être constatée selon le sexe.

Il convient de remarquer que, outre le sentiment de se sentir bien informé, la participation et le sentiment d'être écouté par la politique et les médias sont importants pour les adolescents et les jeunes adultes lorsqu'il s'agit de la satisfaction concernant la prise en compte des jeunes durant la pandémie de COVID-19. En Allemagne et en Australie, des études ont montré que les jeunes ont le sentiment de ne pas être écoutés lors de décisions politiques et qu'ils se sentent sous-représentés lors de discussions sur la COVID-19 et sur l'avenir (Andresen et al. 2020 ; UNICEF Australia 2020).

« J'AVOUE QUE JE N'AI PAS REGARDÉ VRAIMENT SOUVENT LES INFORMATIONS. J'AI AUSSI [...], UNIQUEMENT AU DÉBUT, REGARDÉ UNE CONFÉRENCE DE PRESSE, MAIS PLUS APRÈS [...] PARCE QUE J'AI TOUT SIMPLEMENT PLUS APPRIS COMME ÇA PAR MON ENTOURAGE QUI M'EN A PARLÉ. »
(ESTHER, 21 ANS)⁸

Figure 3: Niveau d'information perçue concernant les mesures de lutte contre la COVID-19



Source : YAC/YSL 2020, n = 3 739, données pondérées, « pas bien (du tout) » regroupe les catégories « pas bien » et « pas bien du tout »

Alors qu'une étude internationale de Götz et collègues (2020) arrive à la conclusion que les enfants⁹ au niveau d'information objectif élevé concernant la COVID-19 sont moins préoccupés, les participants de l'étude qualitative YAC+ ont déclaré se sentir dépassés par les informations dans les médias et avoir l'impression que les informations ne faisaient qu'augmenter leur inquiétude.

Une autre étude internationale fait le lien entre un niveau d'information plus élevé concernant le virus de COVID-19 et une attitude plus positive envers les mesures d'hygiène et de sécurité ainsi qu'un meilleur respect de ces dernières (Zhong et al. 2020).

⁷ Le niveau d'information perçue ne donne pas de renseignements sur le niveau d'information objectif ou la qualité des informations obtenues.

⁸ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze et al. 2020)

⁹ Cette étude concernait des enfants de 10 à 15 ans.

Facilité de suivre les mesures de lutte contre la COVID-19

Près d'un tiers (28,4 %) des adolescents et des jeunes adultes au Luxembourg indiquent qu'il est très facile pour eux de respecter les mesures de lutte contre la COVID-19 et 47,9 % indiquent que c'est facile pour eux. Seuls 8,6 % des adolescents et jeunes adultes indiquent que c'est (très) difficile pour eux de respecter ces mesures (Figure 4).

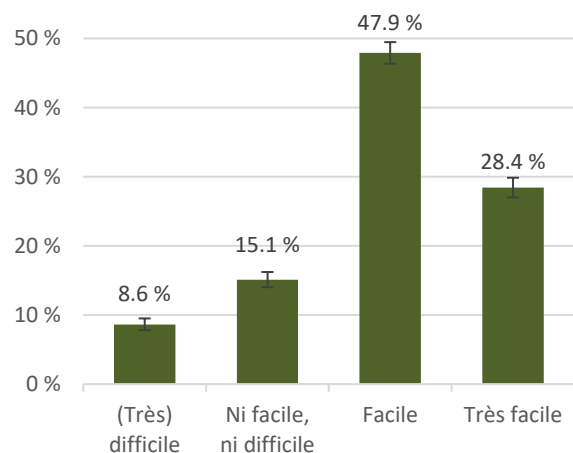
« ALORS AVEC LE MASQUE C'EST PARFOIS UN PEU DIFFICILE PARCE QUE JE PORTE DES LUNETTES ET [...] IL Y A ALORS DE LA BUÉE [...] MAIS DÉSINFECTER LES MAINS, GARDER LES DISTANCES, ÇA NE POSE AUCUN PROBLÈME. »
(ISABELLE, 18 ANS)¹⁰

Aucune différence statistiquement significative n'a pu être constatée selon le sexe ou l'âge en ce qui concerne la facilité à respecter les mesures.

Les résultats provisoires suggèrent que les jeunes, qui décrivent leur propre situation financière comme bonne, indiquent plus souvent qu'il est facile pour eux de respecter les mesures.

« J'AI TROUVÉ CELA TRÈS FATIGANT, JE DOIS DIRE. C'EST QUE JE VIS DANS UN TOUT PETIT STUDIO ICI. » (KATHARINA, 29 ANS)¹⁰

Figure 4: Facilité de suivre les mesures de lutte contre la COVID-19



Source : YAC/YSL 2020, n = 3 734, données pondérées, « (très) difficile » regroupe les catégories « difficile » et « très difficile »

Note : Affinité pour l'école et stress scolaire

Une analyse séparée d'élèves de l'enseignement secondaire ou en formation professionnelle, âgés de 12 à 20 ans, a également été effectuée.

Affinité pour l'école

À la demande, comment ils trouvaient l'école avant la COVID-19, 54,1 % des élèves ont indiqué qu'ils préféraient l'école avant plus que maintenant, 28,0 % l'appréciaient tout autant et 17,9 % l'appréciaient moins avant que maintenant. Cette constatation se recoupe avec les résultats d'une étude menée en Allemagne, Autriche et Suisse (Huber *et al.* 2020).

Alors qu'il ne semble pas y avoir de différences selon les sexes, les élèves plus âgés ont tendance à évoquer moins souvent que les plus jeunes un changement de leur affinité pour l'école.

« J'AI SIMPLEMENT DORMI UN PEU PLUS TARD. QUAND IL Y AVAIT DES DEVOIRS, J'AI FAIT DES DEVOIRS, ÉTUDIÉ UN PEU BEN ET APRÈS, J'AI DE NOUVEAU JOUÉ. BEN Y'AVAIT MALHEUREUSEMENT PAS GRAND CHOSE À FAIRE, PARCE QUE SINON, J'AURAIS BIEN FAIT PLUS. »
(NOAH, 14 ANS)¹⁰

Le stress par le travail scolaire

On a également demandé aux élèves si, dans le cas où ils éprouvaient auparavant un stress scolaire, ce dernier avait changé du fait de la COVID-19.

Environ un quart (27,9 %) des élèves indiquent ne pas avoir constaté de changement. Avec respectivement 38,1 % et 34,0 %, on compte une proportion semblable d'élèves qui, avant la COVID-19, se sentaient plus stressés ou moins stressés par le travail scolaire.

Les élèves plus âgés indiquent plus souvent avoir été plus stressés par le travail scolaire avant la COVID-19 que maintenant. Le fait d'être immigré ou non n'apporte pas de différences statistiquement significatives.

Les filles ont tendance à indiquer plus souvent que les garçons avoir été plus stressées par le travail scolaire avant la COVID-19. Le stress éprouvé par les filles semble avoir diminué par rapport à avant.

Cette constatation se recoupe avec les résultats de l'étude US-américaine GENYOUth (2020) selon laquelle, malgré la discontinuité dans le système scolaire, les élèves évoquent aussi des changements positifs comme davantage de sommeil, moins de stress à l'école et un emploi du temps allégé. Il ne faut cependant pas perdre de vue les aspects négatifs. Le rapport de Huiart et collègues (2020) fournit des informations concernant les infections au sein des écoles au Luxembourg.

¹⁰ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze *et al.* 2020)

Appréciation des mesures de lutte contre la COVID-19

On a demandé aux jeunes adultes âgés de 16 à 29 ans d'évaluer les mesures de lutte contre la COVID-19¹¹.

Dans l'ensemble, au moment de la collecte des données, les mesures prises¹² ont reçu une plutôt bonne évaluation de la part des jeunes adultes au Luxembourg. La plupart (63,8 %) indiquent trouver les mesures justifiées ou appropriées. Environ un cinquième (19,3 %) des jeunes adultes au Luxembourg indiquent qu'ils trouvent les mesures plutôt pas assez strictes voire insuffisantes. Un sur vingt (5,1 %) indique même les trouver pas assez strictes ou insuffisantes. Seulement 11,8 % des jeunes adultes au Luxembourg indiquent trouver les mesures au moment de la collecte des données (plutôt) exagérées (Figure 5).

« OUI, ENFIN, JE TROUVE ÇA EN PARTIE UN PEU CONTRADICTOIRE [...] AUSSI QUAND JE VOIS, OKAY, UNE SEMAINE ON N'A PAS LE DROIT DE SORTIR, DONC TOUT EST FERMÉ, MAIS LA SEMAINE D'APRÈS TELLEMENT DE CHOSES SONT DE NOUVEAU ASSOUPPLIES. » (PIT, 23 ANS)¹³

Les hommes (14,4 %) indiquent plus souvent que les femmes (9,3 %) qu'ils trouvent les mesures exagérées. Aucune différence statistiquement

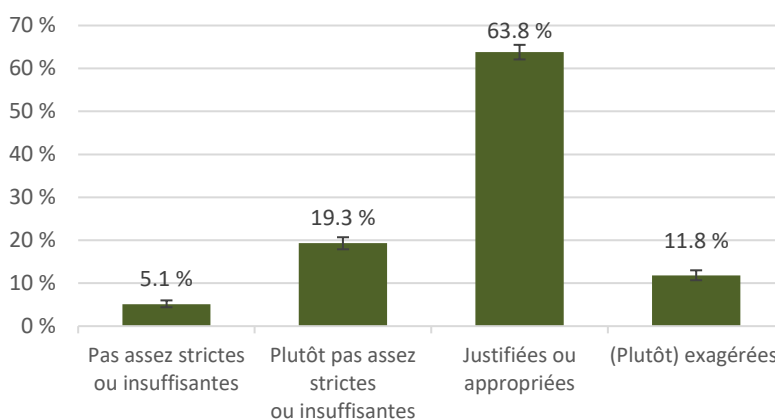
« BEN MOI JE TROUVE QUE CES RÈGLEMENTATIONS SONT BIEN, AUSSI POUR NOUS LES JEUNES PARCE QUE NOUS POUVONS AUSSI ÊTRE PORTEURS DU VIRUS. [...] JE TROUVE QUE TOUT LE MONDE DEVRAIT SE TENIR À SES MESURES ET AUSSI CONTINUER À VIVRE SA VIE COMME ÇA CES PROCHAINS TEMPS POUR QUE NOUS PUISSIONS PEUT-ÊTRE UN JOUR EN FINIR AVEC CE VIRUS. » (ISABELLE, 18 ANS)¹³

significative n'a pu être constatée selon l'âge concernant l'évaluation des mesures de lutte contre la COVID-19.¹³

La forte approbation des jeunes en ce qui concerne les mesures de lutte contre la COVID-19 pourrait être en lien avec la grande confiance dans la capacité du gouvernement et du système de santé publique de faire face à la pandémie, confiance attestée dans l'étude Come-HERE effectuée pour le Luxembourg, toutes tranches d'âge confondues (Vögele et al. 2020).

« JE ME DISAIS PLUTÔT, OKAY, LE GOUVERNEMENT DÉCIDE ÇA MAINTENANT ET MÊME SI JE TROUVE ÇA PEUT-ÊTRE PAS CHOUETTE DE RESTER TOUT LE TEMPS À LA MAISON, ILS SAVENT BIEN CE QU'ILS FONT. [...] PARCE QUE POUR MOI, C'EST IMPORTANT QUE LE PLUS DE MONDE POSSIBLE RESTE EN BONNE SANTÉ ET SI JE PEUX Y CONTRIBUER, ALORS C'EST PLUS IMPORTANT POUR MOI QUE MA PROPRE OPINION. » (KATHARINA, 29 ANS)¹³

Figure 5: Appréciation des mesures de lutte contre la COVID-19



Source : YAC/YSL 2020, n = 2 901, données pondérées, « (plutôt) exagérées » regroupe les catégories « exagérées » et « plutôt exagérées »

¹¹ Cette question n'a pas été posée aux adolescents de 12 à 15 ans.

¹² Au moment de la collecte de données, le Luxembourg se trouvait dans la phase 3 de déconfinement. Le confinement était levé et la plupart des institutions (avec des adaptations et de nouvelles règles de conduite) étaient de nouveau ouvertes. Les manifestations publiques étaient encore limitées ainsi que le

nombre de personnes appartenant à des foyers différents qui avaient le droit de se rencontrer.
<https://msan.gouvernement.lu/dam-assets/covid-19/exit/phase-3/Flyer-Phase-3.pdf>

¹³ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze et al. 2020)

Mesures de lutte contre la COVID-19

Les jeunes adultes âgés de 16 à 29 ans ont également été priés d'indiquer quelles mesures ils ont pris pour lutter contre la COVID-19^{14,15,16}.

Une grande majorité des jeunes adultes a adopté les recommandations d'hygiène du service de santé publique (protection bucco-nasale, éviter les touchers et les contacts étroit ainsi que se laver les mains) et s'y est conformée (pour les recommandations détaillées, consulter Direction de la santé 2020). Comme le montre la Figure 6, 94,8 % des jeunes adultes indiquent avoir porté un masque. Plus de 80 %

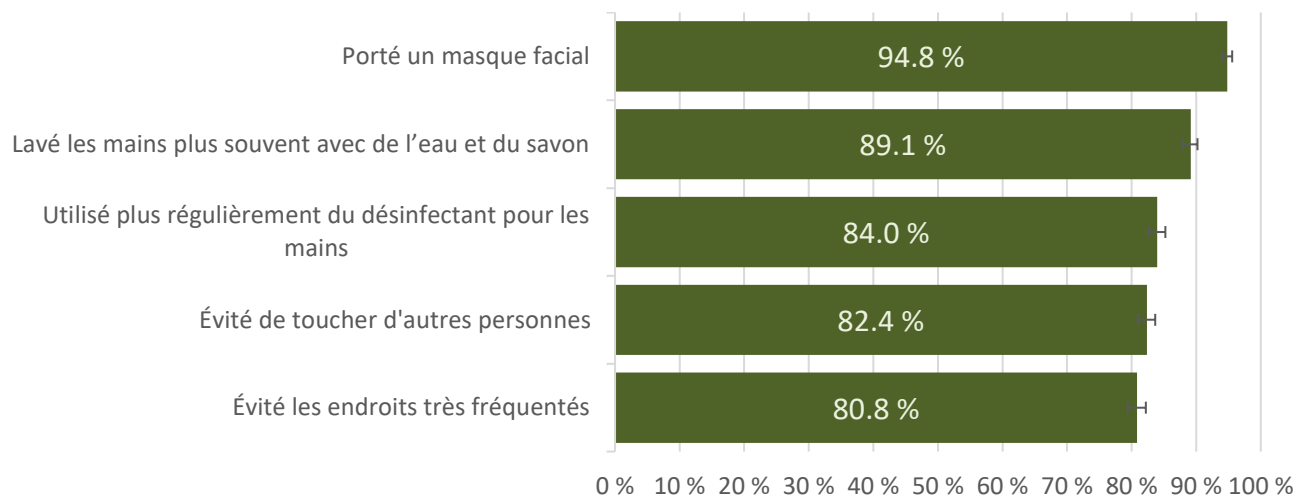
« BEN AVEC LE MASQUE ET AUSSI AVEC LE LAVAGE DES MAINS ET AUSSI QUAND ON REMARQUE 'OKAY, J'AI MAL À LA GORGE MAINTENANT, J'AI MAL À LA TÊTE MAINTENANT, LA TOUX' QU'IL VAUT MIEUX SE DIRE 'OKAY, JE VAIS SIMPLEMENT FAIRE UN TEST POUR VOIR, PAS QUE JE VAIS RENCONTRER D'AUTRES GENS QUAND MÊME ET QUE J'AIE LE VIRUS... FAUT SIMPLEMENT ÊTRE PLUS PRUDENT ET EN FAIT S'ÉCOUTER SOI-MÊME. »
(JEANNE, 20 ANS)¹⁷

des personnes interrogées indiquent s'être lavé les mains plus souvent (89,1 %), s'être désinfecté les mains plus souvent (84 %) et avoir évité le contact avec les autres (82,4 %) ainsi que les endroits très fréquentés (80,8 %).

« J'ÉTAIS TOUJOURS AVEC LE MASQUE, SAUF QUAND JE SUIS ALLÉ COURIR SEUL, JE CROIS QUE POUR ÇA IL N'Y AVAIT PAS D'OBLIGATION, MAIS DANS LE TRAIN OUI, À L'ÉCOLE OUI. J'AI ESSAYÉ DE RENTRER TOUJOURS IMMÉDIATEMENT À LA MAISON ET DE NE PAS SORTIR TOUJOURS AVEC LES COPAINS. OUI, JE DIRAIS LA PLUPART... J'AI TOUJOURS ESSAYÉ DE BIEN RESPECTER TOUT. »
(CONSTANT, 18 ANS)¹⁷

Les jeunes adultes semblent avoir un peu moins bien accepté les recommandations concernant la restriction des contacts (pour les recommandations détaillées, consulter la Direction de la santé 2020). Au moins deux tiers des jeunes adultes ont évité de participer aux événements sociaux (78,4 %), ont maintenu une distance de deux mètres lors de rencontres avec d'autres (74 %) ou ont évité de rencontrer des personnes d'autres foyers (65,5 %).

Figure 6: Top 5 des mesures prises contre la COVID-19 (proportion des participants qui l'appliquent)



Source : YAC/YSL 2020, n = 2 893, 2 892, 2 892, 2 892, 2 893, données pondérées

¹⁴ Cette question n'a pas été posée aux adolescents de 12 à 15 ans.

¹⁵ Ici, il n'a été tenu compte que des mesures qui concernent la plupart des personnes. On n'a pas tenu compte des mesures qui ne concernaient qu'une minorité, comme ne pas envoyer les enfants à l'école ou ne pas aller au travail.

¹⁶ Se laisser tester n'a pas été spécifiquement mentionné dans la liste des mesures demandées mais cette mesure a été cependant mentionnée par les participants de l'étude qualitative YAC+ en tant que mesure supplémentaire contre la COVID-19.

¹⁷ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze et al. 2020)

Certains jeunes adultes ont pourtant aussi indiqué des comportements susceptibles de nuire à leur santé. C'est ainsi que 41,4 % des personnes interrogées indiquent avoir évité de se rendre chez le médecin, à l'hôpital ou dans d'autres établissements de santé et 55,8 % ont entièrement évité de sortir.

Pour pratiquement toutes les mesures, les hommes indiquent moins souvent qu'ils les appliquent que les femmes. Ce n'est que pour les points suivants que les différences entre les sexes n'étaient pas statistiquement significatives : éviter les transports en commun, s'installer à la campagne et éviter de se rendre à l'étranger.

Au niveau de l'âge, c'est surtout pour les mesures de la réduction des contacts que l'on remarque des différences statistiques significatives : les adolescents indiquent moins souvent que les jeunes adultes avoir respecté les mesures de distanciation sociale.

Pour sept mesures, les jeunes d'origine immigrée indiquent de manière statistiquement significative les avoir respectées plus souvent que les jeunes sans origine immigrée. Il s'agit là de recommandations d'hygiène et de mesures dans les lieux publics (par exemple : éviter de toucher son propre visage ; désinfecter son propre domicile ; éviter les endroits très fréquentés ou éviter de se rendre dans les magasins et les supermarchés). Ainsi, les jeunes d'origine immigrée semblent, d'après leurs propres indications, être plus prudents chez eux et dans les lieux publics que les jeunes sans origine immigrée.

En ce qui concerne le lavage des mains, la désinfection du domicile et le fait d'éviter de sortir de chez soi, on constate des différences complexes selon la situation socioéconomique. Il faudra d'autres analyses pour examiner ces relations.

Nos résultats correspondent à ceux d'études internationales, par exemple de France, de Chine et des États-Unis (Park et al. 2020; Brouard et al. 2020; Zhong et al. 2020; Atchison et al. 2020). Les jeunes prennent et respectent moins souvent les mesures que les personnes d'âge moyen et les seniors, et les hommes moins souvent que les femmes. On notera enfin, dans l'ensemble, une grande disposition pour suivre les mesures et les règles.

Note : Conséquences économiques de la COVID-19 et des mesures de lutte contre la COVID-19

Chômage partiel

Parmi les jeunes adultes travaillant soit à plein temps, soit à temps partiel ou occasionnellement, 17,8 % indiquent avoir été au chômage partiel pendant au moins une semaine à cause de la COVID-19. Avec 22,8 %, les hommes indiquent plus souvent que les femmes avoir été au moins une semaine en chômage partiel. Les jeunes adultes d'origine immigrée (seconde génération 16,5 %, première génération 23,1 %) indiquent également plus souvent avoir été en chômage partiel que les jeunes adultes sans origine immigrée (11,9 %). De plus, le chômage partiel était plus souvent associé à une situation socioéconomique faible (25,3 %) qu'à une situation socioéconomique élevée (15,2 %).

Dans un rapport du STATEC concernant les personnes employées, tous groupes d'âge confondus, habitant au Luxembourg, Sarracino (2020) montre que, depuis l'entrée en vigueur des mesures de lutte contre la COVID-19, près d'un quart des employés habitant au Luxembourg ont été au chômage partiel en conséquence directe de la pandémie de COVID-19. Les jeunes n'auraient donc pas été plus souvent touchés par le chômage partiel consécutif à la COVID-19 que les personnes d'âge moyen ou les seniors.

Changements dans les revenus

Selon les indications des adolescents et des jeunes adultes eux-mêmes, les revenus individuels auraient changé pour 15,4 % d'entre eux depuis le mois de mars 2020. Les revenus du foyer auraient changé pour 24,1 % des personnes interrogées qui ne vivaient pas seules ou en collocation.

Par rapport aux jeunes sans origine immigrée, les jeunes d'origine immigrée ont plus souvent indiqué un changement dans les revenus individuels ou les revenus du foyer, il en va de même pour les jeunes avec une situation économique plus faible par rapport aux jeunes avec une situation économique plus élevée.

Parmi les 15,4 % de jeunes dont les revenus individuels ont changé, environ la moitié (53,1 %) a indiqué une baisse des revenus. L'autre moitié a indiqué que leurs revenus individuels auraient augmenté. Parmi les 24,1 % de jeunes dont les revenus du foyer ont changé, environ les trois-quarts (74 %) ont indiqué une baisse des revenus. L'autre quart a indiqué que les revenus du foyer auraient augmenté.

Les jeunes à la situation socioéconomique élevée indiquent plus souvent que les jeunes à la situation socioéconomique faible une augmentation de leur revenus individuels ou des revenus de leur foyer.

Répercussions des mesures de lutte contre la COVID-19

On a demandé aux adolescents et aux jeunes adultes au Luxembourg quelles ont été pour eux les répercussions de la COVID-19 et des mesures de lutte contre la COVID-19. À titre d'exemples de mesures de lutte contre la COVID-19 ont été mentionnés entre autres : « rester à la maison », « porter un masque », « se laver souvent les mains » et « ne pas rencontrer de copains ».

« C'ÉTAIT TOUT SIMPLEMENT DIFFICILE D'ÊTRE AVEC D'AUTRES, C'EST-À-DIRE QU'ON A AUSSI REMARQUÉ QUI ÉTAIT INTÉRESSÉ ET QUI NE L'ÉTAIT PAS. ET ON ARRIVE TOUT DE MÊME À UN POINT OÙ ON SE DIT « EH BIEN, C'EST UN PEU DIFFICILE À DIGÉRER », [...] MAIS APRÈS ON S'EST ARRANGÉ POUR SE VOIR EN LIGNE, FACEBOOK, MESSENGER, SE VOIR TOUT SIMPLEMENT PAR TÉLÉPHONE PORTABLE. »
(CYNTHIA, 25 ANS)¹⁸

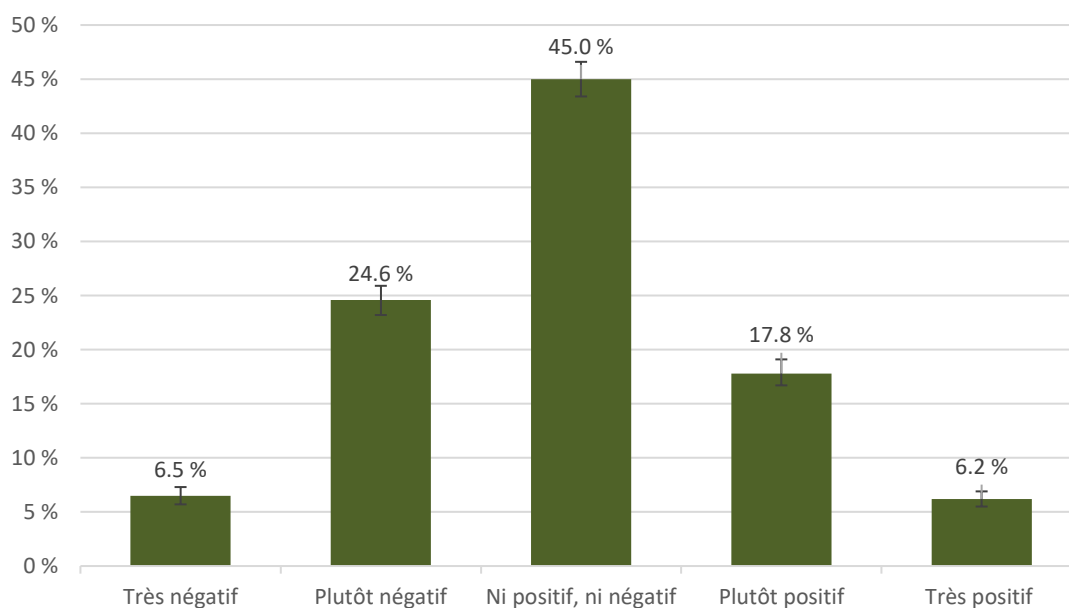
Près de la moitié (45,0 %) des adolescents et des jeunes adultes indiquent que la COVID-19 et les mesures de lutte contre la COVID-19 ont eu des

« JE REMARQUE UN PEU, CE QUI ME MANQUE AUSSI VRAIMENT EN PARTIE, C'EST DE M'ASSOIR À MIDI À LA CANTINE, DE PAPOTER UN PEU AVEC LES VOISINS DE DROITE, AVEC CEUX DE GAUCHE, UN PEU POUR AINSI DIRE L'INTERACTION AVEC LES AUTRES, ÇA ME MANQUE UN PEU [...] RENCONTRER DES GENS À GAUCHE, À DROITE, C'EST UN PEU CE QUI ME MANQUE LE PLUS. »
(PIT, 23 ANS)¹⁸

répercussions ni positives, ni négatives. Environ un quart (24,6 %) indique avoir subi des répercussions plutôt négatives. En comparaison, la proportion de jeunes indiquant avoir constaté des répercussions plutôt positives est un peu plus faible (17,8 %). La proportion de jeunes indiquant avoir subi des répercussions très négatives (6,5 %) ou très positives (6,2 %) de la COVID-19 et des mesures de lutte contre la COVID-19 est pratiquement identique (Figure 7).

On n'a pas pu constater de différence statistiquement significative entre les sexes. Dans les analyses provisoires, on constate des indications de différences en ce qui concerne l'âge, l'origine immigrée et la situation socioéconomique qui devront faire l'objet d'une étude approfondie.

Figure 7: Répercussions des mesures de lutte contre la COVID-19



Source : YAC/YSL 2020, n = 3 708, données pondérées

¹⁸ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze et al. 2020)

Résumé

L'analyse des données provisoires, pondérées et représentatives obtenues dans le cadre de l'étude YAC permet de premières observations en ce qui concerne la situation des jeunes âgés de 12 à 29 ans durant la pandémie de COVID-19 au Luxembourg.

Nos résultats montrent que, dans l'ensemble, les jeunes au Luxembourg vivent plutôt bien la situation actuelle. Près de la moitié des jeunes indiquent être préoccupés à cause de la COVID-19 et environ un tiers aurait vécu des répercussions négatives à cause des mesures de lutte contre la COVID-19. La satisfaction concernant le niveau d'information au sujet de la COVID-19 et des mesures concernées est élevée selon leurs propres indications. De plus, la plupart des personnes interrogées indiquent qu'elles trouvent les mesures appropriées et une grande majorité des adolescents et jeunes adultes indiquent appliquer les recommandations d'hygiène. Les résultats provisoires indiquent que les jeunes appliquent un peu moins bien les mesures de restriction des contacts. La comparaison avec le peu d'études de référence déjà disponibles dans d'autres pays montre que les jeunes au Luxembourg abordent la pandémie de façon semblable aux jeunes de leur âge à l'étranger.

Malgré leur caractère provisoire, les résultats montrent déjà du doigt des inégalités considérables selon la socio-démographie et la socio-économie.

- Les réponses des femmes ont tendance à être plus négatives que ceux des hommes en ce qui concerne leur préoccupation face à la situation actuelle et leur façon de la gérer. De plus, les hommes indiquent plus rarement trouver appropriées les mesures contre la COVID-19 et s'y tenir.
- Comparé aux jeunes sans origine immigrée, les jeunes d'origine immigrée indiquent moins souvent bien vivre la situation actuelle et indiquent plus souvent s'inquiéter. Pourtant, ils indiquent aussi plus souvent être bien informés et prendre des mesures de lutte contre la COVID-19.
- Comparé aux adolescents, les jeunes adultes indiquent plus rarement qu'ils vivent bien la situation et plus souvent qu'ils s'inquiètent à cause de la COVID-19. De plus, ils indiquent plus souvent que les adolescents qu'ils

respectent les mesures de restriction des contacts.

- Les jeunes de situation socioéconomique plus faible indiquent moins souvent que les jeunes de situation socioéconomique plus élevée arriver à bien vivre la situation actuelle et indiquent plus souvent être préoccupés à cause de la COVID-19. En même temps, ils indiquent plus rarement que c'est facile pour eux de suivre les mesures que les personnes interrogées à la situation socioéconomique élevée.

« FAUT TOUT SIMPLEMENT VIVRE AVEC, C'EST COMME ÇA MAINTENANT. TU N'Y CHANGERAS RIEN. TU PEUX JUSTE EMPÊCHER QUE CELA NE DURE ENCORE PLUS LONGTEMPS EN N'ALLANT PAS CONTAMINER LES AUTRES AU CAS OÙ TU L'AURAS. »
(LUC, 18 ANS)¹⁹

Conclusion

Dans l'ensemble, les résultats provisoires du sondage représentatif auprès des adolescents et des jeunes adultes au Luxembourg brossent un tableau différencié. Dans l'ensemble, les jeunes semblent conscients de leur responsabilité pour endiguer le coronavirus. Ils disposent pour la plupart des informations nécessaires et des possibilités de se comporter en fonction de cette responsabilité. Des effets négatifs de la COVID-19 et des mesures contre elle émergent, mais ils ne semblent pas prédominer au moment de la collecte de données.

Il est cependant probable que les effets négatifs se renforcent avec le temps tant que la pandémie de COVID-19 perdurera et plus les ressources individuelles et sociales s'épuiseront. Déjà maintenant il est possible de constater des débuts de différences sociodémographiques et socioéconomiques dans la façon de gérer la pandémie de COVID-19. Voilà pourquoi il faut continuer à soutenir les jeunes pour qu'ils arrivent à franchir le pas entre l'enfance et la vie adulte malgré la COVID-19 et mettre à leur disposition de façon responsable les possibilités et les espaces dont ils ont besoin pour cela. Il faut veiller tout particulièrement aux inégalités qui se développent et se renforcent.

¹⁹ Citation issue d'une interview avec des jeunes au sujet de la COVID-19, traduit à partir du luxembourgeois (Schulze et al. 2020)

Bibliographie

Andresen, Sabine; Lips, Anna; Möller, Renate; Rusack, Tanja; Schröder, Wolfgang; Thomas, Severine; Wilmes, Johanna (2020): Erfahrungen und Perspektiven von jungen Menschen während der Corona-Maßnahmen. UVH - Universitätsverlag Hildesheim. Hildesheim.

Atchison, Christina J.; Bowman, Leigh; Vrinten, Charlotte; Redd, Rozlyn; Pristera, Philippa; Eaton, Jeffrey W.; Ward, Helen (2020): Perceptions and behavioural responses of the general public during the COVID-19 pandemic. A cross-sectional survey of UK Adults. Imperial College London. London.

Brouard, Sylvain; Vasilopoulos, Pavlos; Becher, Michael (2020): Sociodemographic and Psychological Correlates of Compliance with the COVID-19 Public Health Measures in France. In *Can J Pol Sci*, pp. 1–6. DOI: 10.1017/S0008423920000335.

Croatian Presidency of the Council of the European Union (2020): Young people could play an important role in mitigation of risks and community outreach in this global crisis. With assistance of Croatian Presidency of the Council of the European Union, Council of the European Union. Edited by Ministry of Foreign and European Affairs of the Republic of Croatia. Available online at <https://eu2020.hr/Home/OneNews?id=292>, updated on 5/19/2020, checked on 8/20/2020.

Direction de la santé (2020): Recommandations sanitaires temporaires de la Direction de la santé dans le cadre de la crise sanitaire liée à la COVID-19. Luxemburg. Available online at <https://coronavirus.gouvernement.lu/fr.html>.

GENYOUth (2020): Life Disrupted. The Impact of COVID-19 on Teens. Edited by GENYOUth (GENYOUth Insights). Available online at <https://www.genyouthnow.org/reports/life-disrupted-the-impact-of-covid-19-on-teens>, checked on 8/14/2020.

Götz, Maya; Mendel, Caroline; Lemish, Dafna; Jennings, Nancy; Hains, Rebecca; Abdul, Fatima et al. (2020): Children, COVID-19 and the media. A study on the challenges children are facing in the 2020 coronavirus crisis. In *Television* 33, pp. 4–9.

Huber, Stephan Gerhard; Günther, Paula Sophie; Schneider, Nadine; Helm, Christoph; Schwander, Marius; Schneider, Julia; Pruitt, Jane (2020): COVID-19 und aktuelle Herausforderungen in Schule und Bildung. Erste Befunde des Schul-Barometers in

Deutschland, Österreich und der Schweiz. Münster, New York: Waxmann (Schul-Barometer).

Huiart, Laetitia; Mazzucato, Elisa; Mombaerts, Laurent; Mossong, Joël; Rodrigues, Bruno; Schank, Flore et al. (2020): L'école face à la COVID-19 au Luxembourg. Rapport d'analyse. Edited by Ministère de La Santé (Direction de la Santé), Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Université du Luxembourg, Research Luxembourg. Luxembourg. Available online at <https://men.public.lu/fr/publications/statistiques-etudes/themes-transversaux/ecole-covid.html>.

Klinzing, Susanne (2020): Rolle der Jugend bei Minderung der Corona-Auswirkungen betont. EU-Jugendminister/-innen tagten. Edited by Fachstelle für Internationale Jugendarbeit der Bundesrepublik Deutschland e.V. (IJAB). Available online at <https://ijab.de/alle-kurzmeldungen/rolle-der-jugend-bei-minderung-der-corona-auswirkungen-betont>, updated on 5/20/2020, checked on 8/20/2020.

Levita, Liat (2020): Initial research findings on the impact of COVID-19 on the well-being of young people aged 13 to 24 in the UK. With assistance of University of Sheffield and the University of Ulster COVID-19 Psychological Research Consortium (C19PRC). Sheffield.

Ministère de la Santé (2020): Nouvelles infections Covid-19 - Rétrospective de la semaine. Luxembourg. Available online at <https://sante.public.lu/fr/actualites/2020/08/index.html>.

Park, Crystal L.; Russell, Beth S.; Fendrich, Michael; Finkelstein-Fox, Lucy; Hutchison, Morica; Becker, Jessica (2020): Americans' COVID-19 Stress, Coping, and Adherence to CDC Guidelines. In *Journal of general internal medicine* 35 (8), pp. 2296–2303. DOI: 10.1007/s11606-020-05898-9.

Peroni, Chiara; O'Connor, Kelsey J. (2020): One in three Luxembourg residents report their mental health declined during the COVID-19 crisis. Results of the COVID-19 Social and Economic Impact Survey. Edited by STATEC. Luxembourg (Regards, 8). Available online at <https://statistiques.public.lu/catalogue-publications/regards/2020/PDF-08-2020.pdf>.

Qiu, Jianyin; Shen, Bin; Zhao, Min; Wang, Zhen; Xie, Bin; Xu, Yifeng (2020): A nationwide survey of psychological distress among Chinese people in the COVID-19 epidemic. Implications and policy

recommendations. In *Gen Psych* 33 (2), e100213. DOI: 10.1136/gpsych-2020-100213.

Research-based analysis of European youth programmes (2020): Research Project on the Impact of the Corona Pandemic on Youth Work in Europe (Ray-Cor). Literature Review // Snapshot 1. Available online at https://www.researchyouth.net/wp-content/uploads/2020/09/RAY-COR_Literature-Review_20200814.pdf.

Sarracino, Francesco (2020): Job insecurity worsened for 25% of the residents as a consequence of the COVID-19 crisis. Results of the COVID-19 Social and Economic Impact Survey. Edited by STATEC. Luxembourg (Regards, 6). Available online at <https://statistiques.public.lu/catalogue-publications/regards/2020/PDF-06-2020.pdf>.

Schober, Barbara; Lüftenegger, Marko; Spiel, Christiane; Holzer, Julia; Ikanovic, Selma Korlat; Pelikan, Elisabeth; Fassl, Flora (2020a): Lernen unter COVID-19-Bedingungen. Erste Ergebnisse - Schüler*innen. Universität Wien. Wien.

Schober, Barbara; Lüftenegger, Marko; Spiel, Christiane; Holzer, Julia; Ikanovic, Selma Korlat; Pelikan, Elisabeth; Fassl, Flora (2020b): Lernen unter COVID-19-Bedingungen. Erste Ergebnisse - Studierende. Universität Wien. Wien.

Schröder, Martin (2020): The effect of the Covid-19 pandemic on human well-being. Available online at <https://www.martin-schroeder.de/2020/06/05/the-effect-of-the-covid-19-pandemic-on-human-well-being/>, updated on 5/6/2020, checked on 7/8/2020.

Schulze, Tabea Sophie; Heinen, Andreas; Schobel, Magdalena (2020): Qualitative Interviews mit Jugendlichen und jungen Erwachsenen während der Covid-19 Pandemie. Unveröffentlichte Rohdaten. Universität Luxemburg. Esch-sur-Alzette.

Smith, Lee; Jacob, Louis; Yakkundi, Anita; McDermott, Daragh; Armstrong, Nicola C.; Barnett, Yvonne et al. (2020): Correlates of symptoms of anxiety and depression and mental wellbeing associated with COVID-19: a cross-sectional study of UK-based respondents. In *Psychiatry research* 291, p. 113138. DOI: 10.1016/j.psychres.2020.113138.

UNICEF Australia (2020): "LIVING IN LIMBO". The views and experiences of young people in Australia at the start of the COVID-19 pandemic and national response.

Vögele, Claus; Lutz, Annika; Yin, Remi; D'Ambrosio, Conchita (2020): How do different confinement measures affect people in Luxembourg, France,

Germany, Italy, Spain and Sweden? COME-HERE: First Report. Luxembourg. Available online at https://www.en.uni.lu/research/highlights/how_do_different_confinement_measures_affect_people_first_results, updated on 7/7/2020, checked on 8/21/2020.

Wang, Cuiyan; Pan, Riyu; Wan, Xiaoyang; Tan, Yilin; Xu, Linkang; Ho, Cyrus S.; Ho, Roger C. (2020): Immediate Psychological Responses and Associated Factors during the Initial Stage of the 2019 Coronavirus Disease (COVID-19) Epidemic among the General Population in China. In *IJERPH* 17 (5), p. 1729. DOI: 10.3390/ijerph17051729.

Zhong, Bao-Liang; Luo, Wei; Li, Hai-Mei; Zhang, Qian-Qian; Liu, Xiao-Ge; Li, Wen-Tian; Li, Yi (2020): Knowledge, attitudes, and practices towards COVID-19 among Chinese residents during the rapid rise period of the COVID-19 outbreak: a quick online cross-sectional survey. In *International journal of biological sciences* 16 (10), pp. 1745–1752. DOI: 10.7150/ijbs.45221.